

<https://www.elcorreo.eu.org/Les-Etats-Unis-d-Amerique-la-plus-grande-bulle-de-l-Humanite>

Les États-Unis d'Amérique, la plus grande « bulle » de l'Humanité.

- Empire et Résistance - « Gringoland » (USA) -

Date de mise en ligne : samedi 15 mars 2025

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Donald Trump n'est pas une anomalie, mais la cristallisation de ce pacte pervers entre l'argent et la politique. Le modèle USA – financiarisation, oligarchie rentière et imposition de l'hégémonie du dollar – atteint ses limites.

Trump personnifie le déclin terminal des démocraties occidentales, mais son ascension n'est que le corollaire logique d'une dynamique systémique qui, bien que certains d'entre nous l'aient anticipée, s'est avérée impossible à arrêter en raison de notre incapacité personnelle et collective à contrer ses mécanismes. Sa figure incarne l'aboutissement d'un libéralisme dérégulé et arrogant, dont les explosions historiques – du [colonialisme](#) au capitalisme sauvage – ont toujours laissé derrière elles des séquelles de polarisation et de crises civilisationnelles. Les avertissements théoriques, depuis « [Inverted Totalitarianism](#) » de [Sheldon Wolin](#) jusqu'aux analyses classiques du fascisme, semblent désormais être des prophéties qui s'auto-accomplissent.

L'implosion du bloc soviétique en 1989 marque un tournant : [le néolibéralisme](#), jusqu'alors contenu par la guerre froide, se défait de toute ambiguïté. Dans ce nouvel ordre, les revendications sociales et les principes démocratiques sont restés subordonnés à un dogme incontestable : l'infaillibilité du marché. Ce paradigme n'était pas un accident, mais un projet orchestré avec la complicité active des principales forces politiques occidentales – libéraux, conservateurs, chrétiens-démocrates et même sociaux-démocrates – qui ont abdiqué de leur rôle de redistribution. Le monde de la connaissance, pour sa part, a légitimé ce changement à travers des modèles économiques élégamment mathématiques, déconnectés de la réalité matérielle, transformés en un sacerdoce au service du capital.

Le résultat fut une mutation structurelle : les économistes devinrent des augures du marché, tandis qu'une légion d'*experts politiques* réduisaient la politique à un manuel de « bonnes pratiques » technocratiques. La gauche traditionnelle, et en particulier la social-démocratie, a payé le prix le plus élevé : sa transformation en gestionnaire du statu quo l'a vidée de son contenu idéologique, fracturant ses liens avec les syndicats, les classes moyennes appauvries et les secteurs vulnérables. Ce vide de représentation a fourni un terreau fertile à l'extrême droite en général, et au trumpisme en particulier.

Aux États-Unis, les partis hégémoniques – démocrate et républicain – sont conjointement responsables. Leur collusion avec les élites du monde des affaires et les groupes de pression a transformé l'État en un instrument au service d'intérêts privés. Trump n'est pas une anomalie, mais la cristallisation de ce pacte pervers entre l'argent et la politique. La même chose s'est produite de l'autre côté de l'Atlantique : en Europe, l'érosion progressive de la social-démocratie et de la droite institutionnelle a ouvert les vannes à des projets ultranationalistes qui, sous la rhétorique de la souveraineté, reproduisent le même scénario : démanteler les institutions, diaboliser ceux qui sont différents et normaliser l'autoritarisme.

Trump, le vantard, oublie certaines choses

La stratégie protectionniste de Donald Trump, sous le slogan « *L'Amérique d'abord* », donne la priorité [aux tarifs douaniers](#) et aux sanctions commerciales pour imposer la suprématie économique américaine. Son approche, initialement axée sur la renégociation d'accords comme l'[Accord de libre-échange nord-américain](#) (ALENA) avec le Mexique et le Canada, menace de déstabiliser le commerce mondial en ignorant l'interdépendance économique. Par exemple, ses tarifs douaniers de 25 % sur le Mexique visent à forcer des concessions politiques, mais pourraient déclencher une crise similaire à celle de 1982 : la réduction des exportations mexicaines vers les États-Unis

déprimerait le peso, déclencherait l'inflation et compliquerait le paiement de la dette libellée en dollars, reproduisant ainsi un effondrement régional. »

Les politiques de Trump pèsent sur la balance des paiements des économies dépendantes des États-Unis, en particulier dans les pays du Sud. Un dollar fort, résultant de la réaction initiale aux politiques tarifaires, augmente le coût des importations et la dette extérieure de ces pays. Les pays sont confrontés à un dilemme pervers : accepter les conditions américaines (avec une dépréciation de la monnaie et une baisse du niveau de vie) ou résister en suspendant la dette et en remplaçant les importations. Si j'étais eux, j'opterais pour la deuxième option et je les emmerderais. Si nous devons jouer, jouons tous. Peut-être que le vantard Trump finira par faire face à quelque chose qu'il n'attend pas : l'effondrement de l'ordre monétaire actuel et la fin de l'hégémonie du dollar.

Keynes avait raison : la théorie erronée du commerce international de David Ricardo

La théorie du commerce international de [David Ricardo](#), fondée sur l'avantage comparatif, soutient que les pays trouveront toujours un moyen d'équilibrer leurs paiements internationaux en ajustant les salaires et les prix pour rendre leurs exportations plus compétitives. Cette logique sous-tend le modèle d'austérité du FMI, qui impose de sévères coupes budgétaires aux pays débiteurs dans l'espoir qu'ils réduisent leurs déficits commerciaux.

Cependant, comme l'a expliqué [John Maynard Keynes](#) dans les débats économiques des années 1920 et 1930, cette théorie est profondément erronée. Durant l'entre-deux-guerres, les États-Unis ont exigé de leurs alliés européens qu'ils paient d'énormes dettes de guerre, qu'ils ont répercutées sur l'Allemagne, mais ont en même temps imposé des tarifs douaniers qui ont empêché ces pays de générer des revenus en exportant vers les États-Unis. Le résultat fut une spirale de crises financières et la montée de régimes autoritaires qui menèrent à la Seconde Guerre mondiale.

Si les menaces de Trump sont mises à exécution, les États-Unis violeront ce principe fondamental en bloquant l'accès d'autres pays au commerce international, rendant leurs dettes impayables.

Keynes a soutenu qu'un système financier international fonctionnel doit permettre aux pays débiteurs de générer des revenus en exportant vers les pays créanciers. Sinon, le système s'effondre sous la pression de la dette. La proposition de Keynes à *Bretton Woods* d'établir un mécanisme d'ajustement basé sur le « bancor » cherchait précisément à éviter la polarisation du monde entre pays créanciers et pays débiteurs. Ils l'ont ignoré, et maintenant, avec Trump, c'est double peine. Si les menaces de Trump sont mises à exécution, les États-Unis violeront ce principe fondamental en bloquant l'accès d'autres pays au commerce international, rendant leurs dettes impayables. Je le répète, encore une fois, pour la deuxième fois, les dettes en dollars ne seront pas payées !

L'arrogance de Trump suppose que les économies touchées ne réagiront pas. L'histoire montre cependant que des options telles que la suspension du paiement de la dette (Mexique, 1982), la réorientation des échanges commerciaux vers la Chine ou la promotion d'alliances régionales (BRICS, yuan numérique) sont viables. Ces mesures non seulement affaibliraient le dollar en tant que monnaie mondiale, mais accéléreraient également la fragmentation du système financier. Les politiques de Trump, loin de renforcer la puissance des États-Unis, pourraient au contraire catalyser leur déclin en tant que puissance économique hégémonique.

Autre chose : les États-Unis sont la plus grande «

bulle » de l'Humanité.

Il y a quelque chose dont personne ne parle. Les États-Unis sont en réalité la plus grande « bulle » de l'histoire de l'humanité. Tout ce qu'ils produisent, en particulier la technologie, les biens et les services, est profondément surévalué. Leur programme militaire et spatial en est un exemple. Ils dépensent beaucoup plus en armement que leurs principaux concurrents, mais actuellement, sur le champ de bataille, ils laissent beaucoup à désirer – voyez ce qui se passe en Ukraine – : ils n'ont pas de missiles hypersoniques, comme les Russes, ni d'avions de combat de sixième génération, comme les Chinois. Il est clair, comme le dit le mathématicien [Nassim Taleb](#), qu'il y a un surpaiement – très typique des accords public-privé. La même chose se produit avec la voiture électrique, avec le programme aérospatial, avec l'industrie pharmaceutique, avec leur système d'éducation universitaire... Le dernier exemple en date : l'intelligence artificielle. Dans ce domaine, un groupe de gamins autocrates ne cessent de tirer des profits depuis leurs tours de guet ??? de *la Silicon Valley*. Mais à l'heure de vérité, les Chinois sont arrivés et ont lancé [DeepSeek](#), qui était beaucoup moins cher et plus efficace, car, au final, l'ingénierie des choses fonctionne.

Intelligence artificielle

[DEEPSEEK, L'IA CHINOISE SECOUE WALL STREET ET LA SILICON VALLEY](#)

Une *startup* chinoise annonce une IA open source, mettant les marchés en alerte et signalant un potentiel éclatement de la bulle de l'IA. Nvidia perd plus d'un demi-milliard de dollars en une seule journée (...)

Depuis la fin du XXe siècle, l'économie US a évolué vers un modèle dominé par la finance et profondément extractif, transformant même les droits universels fondamentaux tels que le logement, l'éducation et les soins de santé en actifs spéculatifs. De plus, il s'agit d'une activité profondément prédatrice, qui accélère la crise climatique et l'extraction de toutes sortes de minéraux et de matières premières. Nous nous dirigeons vers Thanatia – c'est de là que part la fanfaronnade sur le Groenland. Les fonds d'investissement et les banques ont artificiellement gonflé les prix de l'immobilier, les transformant en un moyen de rentabilité plutôt qu'en un droit.

L'éducation, soumise à une dette étudiante exorbitante, et les soins de santé, contrôlés par des compagnies d'assurance et des sociétés pharmaceutiques qui facturent des prix monopolistiques exorbitants, reflètent la manière dont la financiarisation privilégie le profit sur l'accès. Le point culminant final de cette dynamique est l'augmentation du pouvoir de marché de certaines entreprises, qui a conduit à une augmentation du capital extractif (profits purs) au détriment du travail et du capital productif. Ce processus a détourné les capitaux de l'investissement productif vers des bulles spéculatives, exacerbant les inégalités et générant des crises cycliques.

Dans ce contexte, quel rôle joue la politique tarifaire de Trump ? « [Dépoussiérer le paradoxe](#) » de [Robert Triffin](#). La domination du dollar comme monnaie mondiale oblige les États-Unis à accumuler des déficits chroniques pour approvisionner le monde en liquidités, mais ces mêmes déficits sapent la confiance dans sa valeur. Trump exacerbe ce paradoxe : son protectionnisme limite la circulation internationale du dollar, tandis que la financiarisation exige son émission. La surévaluation des actifs américains (des actions aux services éducatifs) est désormais possible parce que le reste du monde accepte le dollar comme garantie, mais une crise de la dette libellée en dollars accélérera le passage vers des monnaies alternatives (le yuan) et des alliances comme les BRICS. Les politiques de Trump, en entravant le commerce mondial, accéléreront la fuite de la confiance vers d'autres devises.

Le modèle USA – financiarisation, oligarchie rentière et imposition de l'hégémonie du dollar – atteint ses limites. En imposant des tarifs douaniers et des restrictions commerciales, Trump ne renforce pas les États-Unis, mais accélère plutôt l'érosion de leur monnaie et de leur influence. La combinaison d'une dette impayable, de représailles internationales (défaut de paiement, échanges libellés en yuans) et de la perte de crédibilité du dollar pourrait déclencher un effondrement systémique. Loin de restaurer la grandeur, la stratégie de Trump reproduit les erreurs des années 1930 : un protectionnisme qui alimente les crises, des inégalités qui polarisent les sociétés et un déclin hégémonique. Le résultat ne sera pas un réajustement, mais une implosion. C'est pourquoi je me demande, et si en réalité Trump était un agent infiltré, travaillant pour une autre puissance, et que sa devise était une autre, *MAGA* :

Fabriquer l'annihilation progressive de l'Amérique ?

[Juan Laborda](#) pour [El Salto](#)

[Le Salto](#). Espagne, 8 février 2025.

Découvrez ce qui compte et soutenez le journalisme indépendant.)

S'abonner à El Salto !

]

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diáspora](#)
par : Estelle et Carlos Debiasi.

[El Correo de la Diáspora](#). Paris, le 15 mars 2025

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une œuvre de www.elcorreo.eu.org